

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 28 (1960)
Heft: 3

Buchbesprechung: Chronique des livres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

je la hais ! Elle n'est rien, rien qu'une couleur intermédiaire, terne, neutre ; un reste dégénéré du vert, un avant-goût navrant du rouge !

*

— Continue, ma lumière, continue ! Vois, touche, sens, comme mon corps t'appelle autant que ton corps me désire ! Tout en nous frémit, et vibre, et se meut... Continue, ma lumière ! Ton haleine chaude sur mon buste... sur mon ventre, et puis... Ah, oui ! Mon bel amour, reste, restons au vert... Pas encore l'habitude ! Pas encore, la lassitude ! A présent, ma bouche sur toi... synchronisation ! Harmonie ! Attends-moi, je t'attends, et... je t'aime !

*

Dois-je réellement te parler du rouge ? Du rouge qui est le stop inévitable, le stop du corps, de l'âme, du cœur, des illusions, du rêve ! Le rouge ! Arrêt définitif... jusqu'au prochain feu vert qui ne saurait tarder, à condition d'y croire et de savoir l'attendre ! Vert, jaune, rouge ! La vie est un flic qui dispense ses signaux à son gré ! Circulation des voitures, circulation du «fric», circulation du sang, des baisers, des rendez-vous, des lettres, des cris, des rires ! Mais j'oublie, mon amour, de te parler d'autres lumières, d'autres tons, d'autres ambiances : le cuivre rouge d'un soleil couchant, le violet timide, puis franc, du ciel au crépuscule, et...

*

— Détends-toi, ma lumière ! Repose ton corps et ton amour, délasse ton plaisir entre mes bras ! Oui, nous sommes heureux, surtout heureux, quoique contents et satisfaits, et comblés, et repus, et... moites encore ! Il y a encore la lumière blanche de nos draps chiffonnés, la lumière humide des brouillards d'outre-Rhin sur ta peau germanique, la lumière glissante des pluies des bords de Seine sur ma peau parisienne ; la lumière éblouissante de tes cheveux, qui donne à penser que les blés de la Beauce mûrissent aussi à Francfort, et... la lumière bleue que poseront tes yeux dans une heure, sur moi, tes yeux qui se sont fermés momentanément pour mieux dormir, pour mieux rêver, pour mieux se rouvrir au feu vert perpétuel que nous nous offrons ! Que la lumière soit !

(Dan)

Chronique des Livres

La littérature française, qu'elle soit romanesque ou prétendue sérieuse, ne semble pas s'intéresser ces temps-ci aux problèmes homosexuels. En ces sombres mois d'hiver il n'est aucun livre nouveau en vitrine des librairies qui fasse clairement allusion à cet éminent domaine, qui puisse donner au critique prétexte à quelques commentaires révoltés ou enthousiastes. Le vide absolu, c'est reposant mais un peu inquiétant. Quoi ? la vie particulière de nos amitiés, de notre sexualité, la grandeur et les travers de notre petit monde, n'inspireraient-ils plus les écrivains ? Serions-nous passés de mode ? Les passions politiques et les découvertes scientifiques feraient-elles oublier le scandale léger, l'intérêt social, les aspirations que nous représentons ? Cela serait grave.

Mais ne désespérons pas. Ce n'est qu'une période creuse, et le prin-

temps verra de nouveau fleurir les titres aguicheurs, prénoms masculins ou définitions poétiques de nos amitiés. Actuellement, les vedettes de cette littérature spécialisée sont au repos, cherchent peut-être de nouvelles inspirations plus valables, espérons-le, que tout ce que nous avons lu jusqu'ici ! Un tour d'horizon nous montre la plupart des grands écrivains suspects de sympathie à notre égard occupés à d'autres tâches : François Mauriac se consacre, hélas ! aux éditoriaux politiques, Julien Green n'a rien publié depuis trop longtemps, Jean Cocteau fait du cinéma, Jean-Louis Bory écrit sur Balzac, Jean Genet vient de faire jouer «les nègres» au théâtre, pièce dont le lyrisme verbal, grâce au ciel, ne nous donne pas en spectacle; la veine populiste d'André du Dognon semble provisoirement tarie. Il reste évidemment Monsieur Peyrefitte qui ne saurait s'arrêter sur sa brillante lancée commerciale et dont on peut attendre prochainement quelque nouveau livre envenimé. Quant aux jeunes écrivains, aux débutants, l'entre-deux saison des prix littéraires leur permet de somnoler dans les dossiers de leurs éditeurs.

Et voilà ! Ce tour d'horizon semble terminé et je pourrais me reposer aussi jusqu'à la prochaine floraison. Mais il me reste heureusement d'autres domaines à parcourir, ne serait-ce que ceux des livres oubliés et des littératures étrangères.

Voici donc dans le domaine étranger quelques mots sur de nouveaux livres pouvant nous intéresser. Pour parer à la carence de la littérature française cette saison nous avons, heureusement, quelques bonnes traductions de littérature anglaise et américaine sinon récente du moins nouvellement traduite en français.

Dans l'excellente collection de la Bibliothèque Idéale ¹⁾ qui nous avait déjà donné une bonne étude sur Jouhandeau, voici un livre consacré à Walt Whitmann. Je tiens à répéter l'intérêt de cette collection bien documentée aux points de vue photographique et bibliographique, contenant outre une étude sur l'écrivain, sa vie et son inspiration, une analyse de ses œuvres et de son style et une importante anthologie de ses plus belles pages. Cela tient évidemment du condensé et ne dispense pas de lire l'œuvre complète, mais c'est un excellent moyen de savoir facilement ce qu'il faut savoir sur quelques grands auteurs. Et, en l'occurrence, quelle joie de retrouver ou de découvrir Walt Whitman ! Un souffle pur et puissant qui balaie les poussières de la littérature, une voix fraternelle et grave qui a chanté l'amour des hommes, une voix tendre et sensuelle qui a chanté l'amour de l'Homme. Sa puissance couvre l'étendue des prairies, est à la mesure du nouveau monde, à la mesure de l'amour humain. Sa douceur n'affaiblit pas sa force, sa sexualité évidente ne se masque pas d'hypocrisie. Walt Whitman est comme le plus grand chêne de la forêt; il n'a pas élevé son œuvre comme un cri, il ne s'est pas déplié en pensées tortueuses, il s'est étendu paisiblement, chargé de chants, de sagesse et de la profonde mélancolie du bonheur. Combien de grands écrivains semblent petits auprès de lui ! Pour nous, spécialement, sans oublier Gide ou même Proust, ne serait-il pas le plus grand ?

Dans la même collection, les éditions Gallimard publient ces jours-ci un livre sur Jean Cocteau qui ne manquera certainement pas d'intérêt.

A signaler également la parution d'un recueil de pièces de Tennessee Williams traduites en français ²⁾. Pour ceux qui ont aimé ces pièces au théâtre, — et ils sont nombreux, étant donné le nombre important de représentations qu'elles ont eu à Paris et en tournées —, cette publication sera agréable. Certains personnages de Tennessee Williams qui ont eu et ont encore un évident attrait romanesque, ont pris place dans la mythologie homosexuelle. Le physique des vedettes de cinéma qui les ont interprétés y est sans doute pour beaucoup, mais enfin les héros de « La rose tatouée », d'« Un tramway nommé désir » ou de « La chatte sur un toit brûlant », pour ne citer que ces titres parmi d'autres, avaient une présence sensuelle qui a fait battre les cœurs malgré la puérilité de leurs intrigues et le mélange d'obscurantisme et de grossièreté de leurs dialogues. Ces pièces perdent sans doute beaucoup à la lecture, les ficelles y paraissent de bonne taille et la sexualité s'évapore à travers les mots. Mais elles peuvent rappeler des souvenirs visuels qui faisaient leur principale valeur.

J'en dirai autant d'un recueil de pièces d'Arthur Miller paru chez le même éditeur ³⁾, moins spécialement homosexuelles, moins sexuelles surtout, et peut-être d'une valeur littéraire supérieure. Sauf l'équivoque « Vu du pont », aucune de ces pièces ne nous touche particulièrement, mais cette lecture peut fort bien suivre celle des pièces de Tennessee Williams et l'ensemble nous donne un intéressant panorama de l'actuelle littérature dramatique aux U.S.A.

Passons enfin de l'Amérique en Angleterre pour vous parler d'un livre très agréable à lire : « Les 40 ans de Mrs. Eliot » d'Angus Wilson ⁴⁾. Ce n'est pas un chef-d'œuvre, l'intrigue en est mince et trop étirée mais, à moins de mauvaise humeur, il est difficile de refermer le livre avant de l'avoir terminé. Les débats psychologique de deux « veuves », Mrs. Eliot et son frère David, lesquels ont perdu elle son mari, lui son ami et tentent parallèlement de se réadapter à la vie, sont bien étudiés. Que Mrs. Eliot s'affirme de plus en plus virile alors que David devient de plus en plus faible et fuyant, c'est une vue un peu ironique de cette situation, mais le pauvre David est sympathique. Et surtout, il faut constater avec plaisir, — et que demander de plus au monde ? —, le parfait naturel avec lequel Angus Wilson considère l'existence d'un ménage « normal » entre homme et femme, ayant les mêmes joies et les mêmes difficultés, exactement semblables. Chère Angleterre, il fallait que ce soit de là que nous vienne enfin cette notion vraie et tellement simple, si simple que nos romanciers intellectuels pas plus que l'opinion publique ne l'avaient encore imaginée : les homosexuels considérés comme des gens normaux !

Souhaitons que cette conception fasse son chemin et que je puisse vous parler prochainement de quelques romans français basés sur un bon sens si rare et si nouveau.

Février 1960 R.G.D.

1) Editions Gallimard, Paris 1959.

2) Editions Robert Laffont, Paris 1959.

3) Editions Robert Laffont, Paris 1959.

4) Editions Stock, Paris 1959.